

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 177

OTTAWA, VENDREDI 28 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE II L'EMPEREUR ET LES FEMMES

Il est, en vérité, fort malaisé d'établir la version exacte du second Empire—histoire ou chronique. A peine, en effet, révèle-t-on un détail inédit sur les mœurs des Tuileries, à peine essaie-t-on d'esquisser la silhouette d'un personnage important—homme ou femme—que des clameurs partent de tous les côtés, que des menaces de procès même, surtout, viennent arrêter l'écrivain dans son étude. Il se produit un fait assez singulier en ce qui concerne les choses du second Empire. Il existe entre ceux qui ont fait les beaux et les vilains jours de ce temps comme une sorte de franc maçonnerie, dont le but est de faire le silence autour de Napoléon III, de l'Impératrice et de leur entourage. Les acteurs du second Empire ne veulent point qu'on entretienne le public de leurs actions personnelles; ils sont réfractaires, à toute vérité, à toute révélation, et il semble qu'après avoir fait beaucoup et trop peut-être parler d'eux, naguère, ils souhaitent, dans un esprit de compensation, qu'on les oublie actuellement. Il suit de là qu'aucune époque historique n'a été fermée au public autant que celle du second Empire.

Ces considérations ne sont point ici, pour faciliter la tâche que je me suis tracée et pour aider au développement libre et sincère de cette tâche,—de ce chapitre principallement. Je tenterai, pourtant, cette besogne ingrate; ingrate, oui, mais pas plus, en définitive, que celle qui l'a précédée et que j'ai consacrée à l'Impératrice et qui, malgré sa haute impartialité appuyée de documents authentiques, n'a valu nombre de colères. Ce qui prouve que la fable du Meunier, son Filis et l'âne est de tous les temps.

Ainsi qu'un soldat doit avoir le courage de ses actes, un écrivain doit avoir celui de sa pensée. Partant de là, au seuil de ce chapitre, je n'hésite pas à dire que j'ai pour l'empereur Napoléon III—mais pour l'empereur Napoléon III seul,—une sympathie sincère et émue. Et ce, parce qu'il fut un homme d'Etat remarquable et parce qu'il fut malheureux; par ce qu'il fut extrêmement bon et qu'il a été méconnu. Ce sont peut-être là des raisons de sentiments; mais cette déclaration faite, j'ajoute que je ne suis pas de ceux qui restent aveugles devant les fautes ou les inconsciences de son règne.

Il semble que le destin ait pris plaisir à jeter la femme en chacune des phases de ce règne. Une femme, la duchesse de Hamilton, est la confidente des projets de Louis Napoléon Bonaparte avant son arrivée en France, après la Révolution de 1848; une femme, miss Howard, lui procure généreusement les moyens de lutter contre ses ennemis; une femme, enfin, Mlle de Montijo, fixe sa vie, étant Empereur, et de la même main qu'elle avait son cœur aux temps radieux des épousailles, elle joue son trône et sa gloire au soir de cette apothéose.

Le prince Louis Napoléon en 1848 se trouvait, en effet, en Ecosse, chez sa cousine, la duchesse de Hamilton, qu'il aimait et qui lui fut cruelle, et c'est là que la nouvelle de la chute du roi Louis Philippe lui parvint.

Le Prince dit alors à sa cousine: —Je pars. Je vais à Londres, et de là à Paris, où la République est proclamée. C'est à moi d'être le maître.

Et comme la duchesse l'écoutait, un peu surprise: Vous n'avez point foi en moi, ma cousine, réprit le Prince. Vous avez tort, car dès aujourd'hui je vous invite à me venir voir à l'Elysée.

La duchesse de Hamilton se mit à rire: — Vous rêvez — comme toujours, hélas! — mon cousin, fit elle. Mais le Prince secoua la tête et s'en fut.

A Londres, sans ressources, miss Howard l'attendait, ayant sacrifié une partie de sa fortune pour la lui remettre. On sait le reste. Napoléon III lui rendit avec usure cette fortune, en l'augmentant du château de Beauregard dont elle prit le nom. Mais il y eut comme une déception chez cette femme, après l'avènement au trône de celui qui avait été son ami. Elle lui devint presque hostile, elle le fatigua de sa présence, se trouvant sur son passage et sur celui de l'Impératrice, et quand elle mourut vers 1865, elle ne fut peut-être pas autant regrettée qu'elle aurait pu l'être. Elle avait, dit-on, formé un rêve insensé: elle eut un moment l'illusion qu'elle pourrait être l'Impératrice, sinon avouée, mais secrète, et elle mourut de ce rêve comme celui qu'elle avait servi, vécut du sien.

Le dévouement, qu'aventurier, Napoléon III avait inspiré à l'Anglaise miss Howard, il l'eût inspiré à bien d'autres femmes. Si, physiquement, il n'était point ce qu'on peut appeler un bel homme, il avait dans le regard et sur la lèvre ce sourire endormi qui captive.

En outre, il était, je le répète, d'une bonté extrême, et sa douceur et sa tendresse innées faisaient oublier ce qu'il y avait, en lui, d'étrange et d'in saisissable, de morose même. On le surnomma, plus tard, à la Cour, Napoléon le Taciturne. Napoléon III avait aussi, la qualité qui s'adresse le mieux non seulement aux femmes, mais aux hommes: il possédait un ressort d'activité inouïe. Il était l'être des résolutions suprêmes, comme le fataliste des stoïques résignations. Cette force agissante qui était en lui se perdait souvent, dans un rêve, en revanche, qui la paralysait, qui la rendait inefficace ou vaine. Quoiqu'aimant et comprenant peu les arts, il était lettré, discourait aimablement sur les livres, savait ses auteurs à merveille et écrivait même avec goût. Mais il était réfractaire à toute poésie.

Un jour, il eut plus d'esprit que Louis XIV.

Pour complaire à une élégante, il avait fait un acrostiche et le lui avait remis, en attendant l'effet de ce lecture.

Mais ce fut une moue trop significative qui répondit à son essai.

Alors, reprenant doucement le papier des mains de la belle, il le déchira et dit: —C'est l'histoire de l'âne et du petit chien, n'est-ce pas? Et il rit de bon cœur de sa déconvenue.

Très familier et plein d'épanchement avec ceux qu'il aimait et qu'il croyait ses amis, une froideur énigmatique et une fixité scrupuleuse de regard éloignaient de lui les étrangers ou bien les faisant craindre et peu disposés à lui soumettre leurs idées. Cependant, dès qu'on lui laissait deviner sa pensée, dès qu'il trouvait à glaner dans l'expression de cette pensée une nouveauté, une observation s'écartant de la banalité ordinaire des choses, il se donnait tout entier à son interlocuteur et ne lui ménageait pas sa sympathique attention.

Lui-même alors, prenait la parole, détaillant, dans la lenteur et dans la gravité de langage qui lui étaient particulières, ses propres impressions et comme, lorsqu'il s'animait, quoiqu'il eût l'horreur de toute discussion, il devenait un merveilleux causeur, un charmeur, on le quittait avec de l'enthousiasme dans le cœur. Il gagna ainsi plus d'un ennemi à sa cause.

Autoritaire et révolutionnaire sévère et bienveillant, dans un assemblage de sentiments mystiques, on eût dit qu'il avait la vision de trop de choses à la fois et que ses propres conceptions, dans une magnanimité du sort, lui échappaient sans cesse. Homme d'Etat remarquable, alors qu'il s'agissait de l'organisation et de la politique intérieure du pays, il redevenait l'utopiste des années adolescentes et gémisseuses, dès que ses facultés se tournaient vers les questions de l'extérieur. Hanté, comme on cousin, le prince Napoléon, d'ailleurs, du principe humanitaire des nationalités, il

oubliait sa propre sécurité, celle même de sa patrie, quand on agitait devant lui le problème social qui s'y rattacha.

—Mon oncle, Napoléon Ier, avait-il dit un jour, donna les siens — ses frères — aux peuples de l'Europe. Je voudrais leur donner mon cœur. C'est là un beau projet. L'homme qui le prononça mérita mieux, sans doute, que la haine implacable de l'histoire.

L'empereur Napoléon III était brave; il avait la bravoure du fataliste, c'est vrai; mais il serait vain de discuter sur le sentiment intime qui inspire le courage. On a dit qu'à Sedan il s'était tenu éloigné du feu. On s'est trompé. Dans un chapitre spécial, je ferai connaître quelques incidents ignorés de la bataille de Sedan et l'Empereur se montra, dans cette journée néfaste, tel qu'il était réellement. Sa promenade, après le Deux Décembre, sur les boulevards, seul, en avant de son état major, livré ainsi à la première balle anonyme, la bagarre de Magenta, le pont de Solferino, ne sont pas moins là comme un triple hommage à l'indifférence de cet homme devant le danger?

L'Empereur (et j'aborde ici, après cette esquisse rapide qui fixera peut-être dans ses grandes lignes, la physiologie de Napoléon III et qui expliquera les causes très complexes qui lui valurent l'engouement des femmes, les véritables sujet de ce chapitre), fut, il serait puéril et maladroit de le nier, un homme à bonnes fortunes, un amant de la femme, quand même et toujours.

Il y avait en lui un instinct innocent, presque, qui le jetait vers toutes les féminités. Il était de ceux qui ne se devraient jamais marier, parce que le mariage ne leur apporte qu'un désir vite mort, parce que le mariage noie leurs facultés dans la lourdeur d'une intimité incompatible avec leur nature, parce qu'en épousant, ils donnent la souffrance, surtout, à celles qu'ils enchaînent à leurs destinées, à celles qu'ils chérissent peut-être encore, alors que déjà leur esprit — je n'ose dire leur cœur — ment à cette affection et se tourne, fatalement, vers d'autres visages.

La psychologie de l'amour, chez les souverains, serait fort curieuse, certes, à examiner et celle de l'empereur Napoléon III, particulièrement, me paraît déconcertante. Je n'affirme pas — on pourrait réclamer, et, d'autre part, je ne mets ici, aucune pensée légère — qu'il possédait toutes les femmes qui fréquenteraient les Tuileries; mais je puis dire qu'il les aimait toutes, et son œil mourant brillait devant toutes, et un peu pour chacune d'elles.

Je le répète, les femmes des Tuileries avaient, pour la plupart, la beauté, la grâce et l'esprit. Sans vouloir exprimer, à l'égard de Napoléon III, une indulgence immorale, on me permettra de penser qu'il eût été bien difficile à cet homme, que tant de séductions sollicitaient, de demeurer passif, indifférent, insensible, dans la chaude et enivrée atmosphère de ses salons.

Il aime donc, jetant le mouchoir vers bien des jupes, et il ne fut peut-être que courtisé, souvent, dans ce simulacre de passion, car les femmes allaient d'elles mêmes à lui, l'entraînaient, l'invitaient à les adorer, dans la conscience même et l'oubli qui suiviraient l'heure inoubliable et désirée.

Cet homme qui avait couru les grands chemins de l'aventure, qui jadis, en Amérique, inconnu et pauvre, avait eu la pensée chevaleresque de corriger avec sa cravache Hudson Lowe, le sinistre tourmenteur de Sainte Héène; cet homme qui avait joué sa vie contre une couronne d'Empereur, que le côté romanesque de son mariage, même, parlait du charme des Don Juan; cet homme que des acclamations, parties du peuple, saluaient dans sa capitale, avait pour les femmes l'attrait de ce dualisme qu'elles exigent, souvent, en l'homme: la force devant les autres; la douceur devant elles. Et elles le recherchaient, et elles le souhaitaient comme les châtelines mélancoliques et essouffées du moyen âge devaient rechercher et

souhaiter le seigneur, à son retour de la Croisade.

La revue serait longue à établir des femmes de la Cour que l'Empereur captiva, et de celles qui, au contraire de la fille de Japhet, pleurèrent leurs désirs insatisfaits.

Il sut, parmi les femmes des Tuileries, distinguer les intelligentes, et il en eut, dont il prit plutôt les conseils que les baisers, qu'il écouta, qu'il unit presque à sa destinée par un lien plus cher et plus sacré que celui d'une éphémère passion — un lien cérébral, si je puis ainsi parler.

Au dessus de toutes, par le rang comme par l'esprit, il faut placer Mme la princesse Mathilde qui, elle aussi, se débata aux instances de son cousin alors qu'il n'était qu'un prétendant et un prétendant assez peu sérieux, mais qui se fit sa collaboratrice et sa conseillère affectueuse et dévouée aussitôt après son élévation à la présidence, dirigeant avec un tact supérieur les mandantins de l'Elysée, ramenant au Prince les hésitants, lui créant des amitiés des fidélités et des courages.

La princesse Mathilde, à la Cour des Tuileries, fut, avec Mme la comtesse de Beaumont — mais cette dernière dans les dernières heures de l'Empire — la seule femme qui s'occupât sincèrement, et en réelle connaissance, d'art et de littérature. L'Empereur lui fut des amitiés célèbres et le ton académique de certaines réceptions, au château, à Compiègne et à Fontainebleau, doit être reporté tout à l'honneur et à l'inspiration de la princesse. Elle fut comme la duchesse de Rambouillet du second Empire, et les écrivains ainsi que les artistes, en lui continuant une déférente affection, depuis la chute de sa dynastie, la récompensant des sympathies qu'elle leur a témoignées naguère.

Une autre femme, proche parente de l'Empereur par alliance, doit être comptée au nombre des femmes intelligentes des Tuileries, quoiqu'elle se tienne le plus souvent éloignée de la Cour. J'ai indiqué Mme la princesse Clotilde, fille du roi Victor Emmanuel, mariée au prince Napoléon, qui, en dépit de la séparation morale qui s'établit entre elle et lui, dès le lendemain des épousailles, ne cessa de rendre hommage à l'élevation et à la justesse de son esprit.

L'Impératrice et la princesse Clotilde, je l'ai dit déjà, ne s'aimèrent jamais. Une gêne, également, régna toujours entre elle et l'Empereur. Comme son cousin, Napoléon III éprouvait une répulsion instinctive devant cette jeune femme, née plutôt pour le cloître que pour la Cour et qui s'en allait, pendant de longues heures, priant dans le silence et l'ombre de Saint Roch, au lieu de céder aux desirs de son mari et de son cousin, qui lui conseillaient de moins fréquentes austérités.

L'Empereur, ainsi que le prince Napoléon, s'inclinait devant le sens droit de la princesse Clotilde; mais l'indéfinissable et insondable abîme qui était entre lui et sa cousine l'empêcha toujours d'avoir recours à ses conseils. La princesse Clotilde était, en tout, l'opposé de sa brillante parente, la princesse Mathilde. Autant celle-ci était causeuse, charmante et princesse, enfin, autant celle-là était la personification modeste de la petite bourgeoise.

Dédaigneuse de toute toilette, elle avait l'horreur instinctive des réunions officielles et il arriva, plus d'une fois, qu'elle s'endormit à table, ou après le dîner, sans souci de l'étiquette. Une anecdote bien amusante — et qui ne peut nuire en rien à la réputation de cette sainte femme — la peint, comiquement, dans son attitude simple et sotte.

Un soir, à dîner, s'étant endormie, elle se réveilla brusquement et on la vit, tout à coup, se prêter à chercher un objet sous sa chaise, sous la table. On trouva enfin ledit objet et l'on s'aperçut qu'en somnolant, la princesse avait tout bonnement perdu et laissé choir ses souliers. Il est, cependant, un mot d'été à l'Impératrice qui la revoie royalement. Quelque temps après son mariage,

comme elle paraissait à la Cour pour la première fois, l'Impératrice crut deviner en elle de la timidité, de la gaucherie et, sur un ton de bonté un peu protectrice, lui dit: — Rassurez-vous, ma chère enfant, vous vous habituerez vite à ma Cour.

La princesse Clotilde se redressa, orgueilleuse: — Je suis, Madame, toute rassurée, répliqua-t-elle, et habituée, depuis ma naissance à celle de mon père.

Sur un plan plus effacé, vinrent ensuite, parmi les femmes de la famille impériale, la duchesse d'Albe sœur de l'Impératrice qui l'aima et qui la pleura éperdument; la comtesse Stéphanie Tascher de La Pagerie, qui fut la chroniqueuse de la Cour; la princesse Bacciochi — dont les allures garçonnières effrayaient un peu et qui, chasseresse intrépide, sacrifierait jurait comme le plus humble de ses valets de chiens.

Un jour, après une chasse étonnante, chez M. R... près Rambouillet, quoiqu'elle ne fût pas jolite, un cavalier se fit galant auprès d'elle. Pendant qu'il lui débitait des fadeurs, le cerf battait l'eau de l'étang d'Or, et ayant gagné la rive, assailli par les chiens, découvrit les meilleurs d'entre eux.

La princesse Bacciochi, qui regardait cette scène, entendit-elles douces de son compagnon? On ne le saurait le dire. Mais elle l'interrompit soudain et sur un ton peu conciliant, lui cria: — F...chez moi la paix, monsieur et marchez donc au secours des chiens!

Et elle porta elle-même son cheval en avant, allant à l'aide de la meute.

PIERRE DE LANO L'EXPLOIT D'UN JEUNE BANDIT

Joseph Sherer, un jeune vaillant de vingt ans environ, a été traduit devant le tribunal de police des Toms, à New York, sous l'accusation d'avoir attiré dans un guet-apens un nommé Andrew Wagner et de lui avoir volé à main armée sa montre et un porte-monnaie renfermant \$5.50.

Wagner et sa femme sont arrivés, il y a quelques jours de Pittsburgh (Pennsylvanie) à New York, et ils sont descendus dans un garni de Greenwich street, dans lequel Sherer se rendit également. Or, lundi soir, Sherer, avec un prétexte quelconque, a invité Wagner à visiter sa chambre, et après avoir fermé la porte à clef, il a mis un revolver sous le nez de son visiteur et lui a demandé son argent et ses objets de valeur. Wagner a remis sans un motre et son porte-monnaie au jeune bandit, qui l'a obligé de plus à signer une déclaration par laquelle, il reconnaissait avoir donné "ces objets" et s'engageait à ne plus les réclamer. Sherer a relâché ensuite sa victime, et Wagner, sans perdre de temps, a couru chercher un policeman. Lorsque le policeman est arrivé à la maison avec Wagner, ils ont surpris Sherer essayant maintes fois d'entraîner la femme du malheureux qu'il venait de dévaliser.

Devant le tribunal de police, Sherer a tout nié; mais il n'en a pas moins été écroué en attendant son procès.

CAPTURE D'UN ASSASSIN Un nègre du nom d'Alfred Johnston, que l'on a tout lieu de croire d'être l'un des meurtriers de M. Theodore Freeze, qui a été trouvé assassiné, il y a quelques jours, à Hope, près de Belvidère, comté de Warren (New Jersey), a été arrêté à Stand Hope.

L'assassinat mystérieux de M. Freeze a causé un grand émoi dans toute la région. M. Freeze, qui demeurait à Brooklyn et qui passait pour avoir toujours sur lui une somme considérable, a été vu vivant pour la dernière fois un dimanche soir, près de Hope, en compagnie d'un nègre et d'un blanc. Ils sont entrés dans un champ, et quelques instants après, on a aperçu le nègre et le blanc s'enfuir dans des directions différentes. Le lendemain, on a découvert le corps de M. Freeze au milieu du champ. Cet infortuné avait été tué de deux coups de revolver dans la tête, et le vol avait été sans aucun doute le mobile du crime, car l'argent que M. Freeze portait sur lui avait disparu.

Depuis, toute la police du comté de Warren est à la recherche des assassins. Johnston proteste de son innocence, mais on a relevé, dit-on, des charges très graves contre lui. Néanmoins on n'est pas encore parvenu à retrouver la trace de son complice.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMRUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel".

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles.

LANDRY & THOMPSON, Propriétaires d'Expres et Charretiers Gêneraux DEMENAGENT MEUBLES ET VOITURES de plaisir converties et converties Résidence: 307 rue Rideau. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

Ce Jong est fabriqué d'une composition métallique inépuisable. Il est garanti à jamais sans faillir. Un garçon "Jong Solide" est en vente partout. Il est le seul Jong qui soit garanti à jamais sans faillir. Il est le seul Jong qui soit garanti à jamais sans faillir. Il est le seul Jong qui soit garanti à jamais sans faillir.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. Le DOCTEUR CLERY A obtenu les plus hautes récompenses. — DÉPÔT des machines à vapeur.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTÉS ET MODÈS: BRYSON, GRAMM & Co. 146, 154 Sparks. PHOTOS, PIERRE & Co. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks. LIBRAIRIE: York et Sussex. VINS ET LIQUEURS: NEVILL & Co. 47 Rideau. ENCANTEUR: C. LEVY, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS: HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. Le Hub, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON: O. REILLY & HENRY, Bloc Russell. TOITURES: DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE: L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS: STROUD & BROS., 97 Rideau. ÉPICERIES: J. CARNEY, 294 et 96 D'Albion. CHAUSURES: R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES: HARRIS & CAMPBELL, Coin de Queen PEINTURES: J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, rue D'Albion. G. PHILBERT, rue D'Albion. HORLOGES: H. NOREZ, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHAUFFAGE: LANDRY THOMPSON, 102 Sparks. PHARMACIE: BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE: A. C. LEBLANC, 121 Rideau. CHAPELIERIE: R. J. DEVIS, Sparks. PHOTOGRAPHIE: STUBBS, 141 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE: E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

SLAND HOME Stock Farm,

Grasse Ile, Wayne Co., Mich. AVAIG & FARNUM, Propriétaires.



Percheron Horses

All stock selected from the best of the Percheron River, the miles below the Falls of the St. Lawrence. It is available by rail and steamship. We handle with the location may be at any time. Please apply to the nearest agent.

ISLAND HOME is located at the head of the Percheron River, the miles below the Falls of the St. Lawrence. It is available by rail and steamship. We handle with the location may be at any time. Please apply to the nearest agent.

LES! REES.

Merveilles! Que nous la saison à des prix à l'examiner!

SOLREE avec garcouleurs claires et autrefois \$4.00 et

x pour \$2.00.

voyager; il nous en un assortiment com-Vienne, en Poils de les Écossais, en Tweeds nous prix à partir de

aisie Tricotés.

che pour Partir.

icotes 25c. icotes 50c. icotes \$1.00.

ans DANGER sans danger par les adant les réparations nature de notre maga

phy & Cie. Sparks, Ottawa,

NEAU

ant le FEU sans être par les relevés vs. entraîneurs. Boiteries, Fou-trassions, Engou-trassions, etc. Revêtif rival dans les An-tris, Inflammations Hydroplasia, Récha-

le Saint-Honoré D. MORIN & Co. RS DU CANADA.

ELBERT.

RTATEUR

SERIES

aines,

nglaise

Ecoossaises

des rues

t Saint-Patrice

préparées, ré, sseries, itres, Mastic, Pinceau, Hui

AWA.

re en C

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEUILLETON du CANADA

TEBSIMA

OU L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Nous allâmes d'abord au désert où le Christ fut baptisé. L'aspect de cette solitude me causa l'émotion que réveille une autre terre natale...

Nous fîmes prier sur la montagne de la Tentation, et nous passâmes la nuit dans la grotte où j'eus Jésus.

Ensuite, pendant trois jours, nous remontâmes le cours du Jourdain. Ce fleuve, sorti du Liban, traverse le lac de Tibériade, parcourt la Palestine, et va se perdre dans la mer Morte.

Nous quittâmes la rive du Jourdain pour nous diriger vers le Thabor. C'est une montagne isolée dans une vaste plaine...

Rien de grandiose comme le tableau qui se déroula devant nous, quand nous fûmes arrivés au sommet du Thabor. Du côté du midi, nous voyons s'étendre à nos pieds la vallée du Jourdain...

Nous allâmes frapper à la porte du monastère; les religieux nous accueillirent avec cordialité. Tandis que les frères abreuvaient nos cales, le supérieur nous conduisit à la chapelle de la Transfiguration.

Nous montrant trois pavés de marbre à l'entrée de ce sanctuaire, il nous dit: "Pierre occupait cette place, entre les fils de Zébédée, quand, ébloui par la gloire dont rayonnait le divin Maître, il s'écria: "Seigneur, qu'il fait bon ici!"

Ce fut à regret que nous quittâmes Nazareth: notre départ eût été encore plus amer, s'il n'eût été adouci par la pensée que nous allions à Bethléhem.

Nous tombâmes prosternés dans l'adoration et la prière, Mes yeux se fixèrent tout à tour sur

le tabernacle où résidait Jésus et sur la verrière, dont les teintes allaient s'effaçant avec les heures du soir.

Le lendemain, dès le matin, nous descendîmes à Nazareth, qui n'est qu'à trois lieues du Thabor. Par amour pour le Verbe incarné nous fîmes à pied cette partie du pèlerinage.

Le palais où vécut Marie, l'Écriture des rois de Juda, et où résida Jésus, le Fils de Dieu, est pauvre comme la dernière chaumière de vos campagnes.

Le palais où vécut Marie, l'Écriture des rois de Juda, et où résida Jésus, le Fils de Dieu, est pauvre comme la dernière chaumière de vos campagnes.

Au fond de cette cellule s'élevait un autel où Ephraïm célébra le saint sacrifice, pour obtenir la conversion d'Abraham et de Saraï.

La maison de Nazareth est telle que Jésus la quitta pour aller évangéliser le monde; on y voit l'armoire qui servait à la Vierge, le vase où l'Enfant-Dieu prenait sa nourriture...

Celui qui n'a point visité ce sanctuaire ne comprendra jamais les émotions qu'éprouve l'âme en l'abordant: on se sent ému de toucher ce sol qui fut sanctifié par les pas et les travaux de Jésus, et de baiser ces murailles qui, pendant de longues années, entendirent les entretiens du Christ et de la Vierge.

Nous montrant trois pavés de marbre à l'entrée de ce sanctuaire, il nous dit: "Pierre occupait cette place, entre les fils de Zébédée, quand, ébloui par la gloire dont rayonnait le divin Maître, il s'écria: "Seigneur, qu'il fait bon ici!"

Nous montrant trois pavés de marbre à l'entrée de ce sanctuaire, il nous dit: "Pierre occupait cette place, entre les fils de Zébédée, quand, ébloui par la gloire dont rayonnait le divin Maître, il s'écria: "Seigneur, qu'il fait bon ici!"

Cette ville est à environ trente lieues de là. Nous suivîmes le chemin que prirent Marie et Joseph, se rendant à l'étable où Dieu avait fixé la naissance de son Fils. Dans notre course, nous vîmes Nain, aux portes de laquelle Jésus ressuscita le fils de la veuve; Sichem et le puits de Jacob, témoins de la conversation de la Samaritaine.

tre route à travers les vertes plaines de la Samarie.

En entrant dans la Judée proprement dite, la campagne change d'aspect; elle devient nue et stérile; les villages sont rares, et l'on marche de solitude en solitude.

Nous vîmes passer successivement devant nous: la montagne où il prononça le serment des béatitudes; Emmaüs, où les disciples le reconnurent à la fraction du pain; Béthanie, où il ressuscita Lazare.

Sur ces hauteurs, je respirai un instant l'air venu de mon pays, et je contemplai à l'horizon les montagnes de l'Arabie, dont la chaîne bleuâtre s'étend des bords de la mer Rouge aux confins du désert.

Ephraïm, qui marchait de vant moi, s'arrêta tout à coup au bord d'une vallée semée d'oliviers; et, me montrant dans le lointain une petite ville gracieusement assise sur une colline rougeâtre, il s'écria: "Voilà Bethléhem!"

Après un instant de muette adoration, le solitaire me lut les pages de l'Évangile qui racontent les mystères accomplis en ce lieu. "Voici, me dit-il, la place où la Vierge enfanta Jésus."

Quand mon âme fut embaumée de ces divins souvenirs, Ephraïm offrit le saint sacrifice. Je crus alors assister aux mystères d'innocence et d'amour qui se sont passés dans cette grotte.

Nous visitâmes encore la chapelle des Saints-Innocents, l'oratoire de saint Jérôme et la vallée où l'ange annonça aux bergers la naissance du Sauveur.

Pendant que nous visitâmes les sanctuaires de Bethléhem, une femme de cette ville attendait à la porte de la cellule du solitaire de Gethsémani. Elle demeura deux jours assise sur le seuil, s'abandonnant aux larmes et au désespoir.

Pendant que nous visitâmes les sanctuaires de Bethléhem, une femme de cette ville attendait à la porte de la cellule du solitaire de Gethsémani. Elle demeura deux jours assise sur le seuil, s'abandonnant aux larmes et au désespoir.

Bryson, Graham & Cie.

Reçoivent journellement d'immenses envois de nouvelles marchandises d'automne, comprenant des Etoffes pour Robes, des Tissus pour les Ménages, qui surprendront leurs clients, avant le commencement de la saison suivante.

- Nouveaux Paletots. Nouveaux Vêtements. Nouveaux Tweeds. Nouvelles Etoffes pour Robes. Nouvelles Robes de Soie. Nouvelles Garnitures. Nouvelles Couvertes. Nouvelle Bonneterie. Nouveaux Gants. Nouvelles Couvertes. Nouveaux Couppons. Nouvelles Flanelles. Nouveaux Draps. Nouveaux Linge de Dessous, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries—Marchandises honnêtes, prix justes.

CHALES!

SOIREEES!

De Véritables Merveilles! Que nous vendons à la fin de la saison à des prix dérisoires. Venez les examiner!

CHALES DE SOIREE avec garniture Orientales, couleurs claires et variées; vendus autrefois \$4 000 et \$5.00.

Votre Choix pour \$2.00.

CHALES pour voyager; il nous en arrive à présent un assortiment complet en Laine de Vienne, en Poils de Chameau, en Tissus Écossais, en Tweeds Distingués, de tous prix à partir de \$1.50.

Châles de Fantaisie Tricotés. Assez Bon Marche pour Partir.

- Chales Tricotés 25c. Chales Tricotés 50c. Chales Tricotés \$1 00.

ENTREE Sans DANGER

On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations que subit la devanture de notre magasin.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTAPERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

MUNN & CO PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

PORTATEUR

Anglaise

Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA.

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux Huile, Etc.

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$

Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE



No. 1,777,85

Au Nom de Sa Majesté

tantinos. I; P; G; preneur des Helle

Consulat General du de Grece:

QUÉBEC, MONTRÉAL ET OTTAWA.

TROIS-RIVIÈRES

5.00 P. M. Juin

Reçu de M. A. G. Zervoudacki, consul de Grèce, un télégramme adressé aux éditeurs des d'Athènes, Grèce.

Contenant 41 centimes le mot. Payé S. Trenar

18 Ju

A. G. Zervoudacki, Esq., Consul grec à

Monsieur,

Le message envoyé par vous le 16 Octobre 1889, à l'éditeur du journal Psefina, Athènes, pour lequel vous avez payé est entré dans nos livres ayant été promptement déposé.

Votre dévoué

A. WALSH, directeur C. P. R. Télé. LEVIS. P. Q. 1er

Reçu de M. Zervoudacki de Grèce, six piastres et centimes pour une dépêche adressée à l'éditeur du journal Psefina, Athènes, G. 1.50 P. M.

Reçu de M. Zervoudacki, Esq., consul général du Royaume de Grèce, au Canada. Signé, M. H. G. Lancy

Reçu une lettre adressée à Montréal, M. L. chef de

Trois Rivières, Juin

Reçu de A. G. Zervoudacki, ministre de la Justice, Ottawa, \$1.17, une autre au comité de la Justice, Montréal, \$2.34

Payé S. Trenar

Great North Western Tel. Co, Montréal 8 Oct

Reçu de A. G. Zervoudacki pour dépêche au ministre des Affaires Étrangères, Athènes, paiement.

C. A. Car. Canadian Pacific Railway Co's, Montréal, Octobre

Reçu de A. G. Zervoudacki pour une dépêche à Athènes G. P. R. Télé.

CERTIFICAT DU BUREAU POSTE

No 392 d'enregistrement A. G. Zervoudacki, consul de Grèce.

Lettre enregistrée aujourd'hui au Bureau de poste d'Ottawa, P. Q. 6 Juillet 1891.

G. L. Muckle

Maître de

MARINE ET PECHERIES C. Ottawa, 26 M

Monsieur,

J'ai à reconnaître la réception de votre lettre du 19 courant, quant à la conduite de Smith, maître de navire, M. qui avait fait, des recherches, au sujet de votre bureau, au sujet de votre de conseil grec à Montréal, réponse, je vous informe que faire va être poussée. J'ai vous demander de me retourner l'époque et par qui, vous étiez nommé consul grec et avez aussi aucun document de nomination de la part de votre gouvernement.

Je suis, Monsieur, votre très dévoué serviteur, H. SMITH

Député Ministre de Marine et Pêche, Ottawa, 26 M

51 Place Jacques Cartier, Montréal, 20 Juillet

Bureau du Chef de Poste de Constantinople

Monsieur,

En réponse à votre communication du 17 courant, adressée à l'Honneur de la Poste, demandant renseignements sur ce M. j'ai à vous informer que P. tantinos, M. D. M. R. G. S. 88 rue Gerrard, a habité cet